

Madame Claire NOZIÈRES
C/o Andrew Nurnberg Associates
45-47 Clerkenwell Green
LONDON EC1R 0QX
Grande-Bretagne

Le 3 mai 2010

Chère Madame,

J'ai bien reçu l'exemplaire de mon ouvrage sur la campagne de Russie que vous m'avez renvoyé, et je vous remercie de certains des commentaires élogieux que vous avez bien voulu porter sur mon travail.

Même si votre réponse ne me surprend pas, je souhaiterais vous faire part de quelques réflexions personnelles.

Vous me trouvez très critique envers l'Angleterre, de cette époque, je souligne. Ceci n'est pas le fruit d'un phantasme personnel, mais relève d'une réalité. Une réalité que les Anglais réfutent avec d'autant plus d'obstination qu'ils savent, du moins ceux qui sont honnêtes et connaissent l'histoire de cette époque, que ces critiques sont fondées – tout en refusant cependant de les reconnaître. Un des mes amis, historien anglais de la période, John Tartelin, est encore plus sévère que moi sur ce sujet.

Si l'on suivait cette voie, aucun éditeur allemand ne publierait d'ouvrages sur l'Allemagne des années trente et quarante. Les Allemands, peut-être (sans doute ?) contraints et forcés, ont eu le courage de reconnaître et d'accepter les errements de leur Nation. Il est regrettable que les Anglais ne jugent pas utile de faire de même pour la période du Premier Empire. Nous nous trouvons en effet dans la même démarche, car il ne faut pas oublier que l'Angleterre du début du 19ème siècle était l'irréductible ennemie de la France. C'est donc un contexte de guerre que je décris.

Ceci posé, la France, elle aussi, a eu bien du mal à accepter d'admettre la responsabilité de sa police et de ses fonctionnaires dans la déportation des Juifs français pendant l'occupation allemande. Mais au moins, aujourd'hui, cette responsabilité est-elle reconnue et admise.

Je souligne que nos compatriotes sont, sinon plus honnêtes, du moins plus laxistes, qui laissent des éditeurs anglais, Osprey entre autres, commercialiser en France – et aux Invalides même, ce qui est un comble – des fascicules sur les guerres de l'Empire, dans lesquels il est écrit en toutes lettres que la Gestapo n'a eu qu'à s'inspirer de Napoléon et de ses soldats pour se livrer aux atrocités que l'on sait. Je parle en toute connaissance de cause : j'ai traduit en français deux cents de ces fascicules.

Quant à ce que vous appelez mon enthousiasme trop prononcé pour Napoléon, je n'en rougis pas et je l'assume totalement. Il fut et reste un très grand homme, même si, de l'autre côté de la

Manche, il est toujours de bon ton, et surtout bien « convenient » pour s'exonérer de toute responsabilité, de le diaboliser depuis sa chute en 1815.

En vous envoyant ce livre, je ne visais pas le public anglais, mais les publics américains, allemands et autres.

J'en déduis donc avec regret que, pour des raisons étrangères à la qualité de l'ouvrage, votre agence ne souhaite pas en assurer la promotion, fût-ce en dehors de l'Angleterre, et je déplore, sans en être surpris, une décision qui, je regrette de devoir l'écrire, s'apparente à mes yeux à ce qu'il faut bien nommer une manière de censure, et à une négation de la réalité historique.

Peut-être nous retrouverons-nous un jour autour d'un ouvrage que vous estimerez moins polémique.

Je vous remercie d'avoir pris connaissance de ce livre, et je suis heureux que sa lecture, à cette réserve près, vous ait été agréable.

Je vous prie, chère Madame, d'agréer, avec mes hommages, l'expression de mes sentiments les plus distingués.